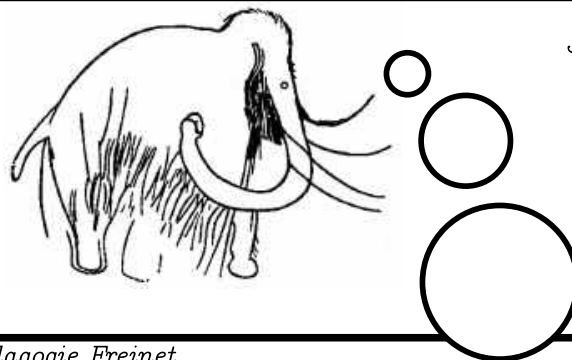


# MAMMOUTH

Une revue qui travaille  
son second degré



Mammouth n°6  
juillet 2020

Revue réalisée par le Secteur Second Degré de l'ICEM-pédagogie Freinet

EDITO

C'EST OUI!



Il paraît qu'en mandarin, le terme « crise » est composé de deux idéogrammes, le premier signifiant « danger », et le second « moment décisif » ou « opportunité ».

危機

Face à l'absurdité du protocole pour la réouverture des établissements secondaires, une collègue remarquait très justement: « S'il faut organiser une garderie solidaire, pourquoi pas ? C'est autre chose que de nous dire d'enseigner dans des conditions où cela n'est pas faisable. Alors, prenons le temps, réfléchissons ensemble, à la sécurité bien sûr mais aussi au bien-être et aux droits des enfants : espace ouvert, référents durables (pourquoi changer de "prof" toutes les heures?), activités adaptées et émancipatrices, collaboration avec des animateurs, des parents volontaires, etc. »<sup>1</sup>

Si on regarde le bon côté des choses (ou le revers argenté du nuage, comme disent si poétiquement les Anglais), les petits effectifs que nous réclamons depuis si longtemps se trouvent imposés par la force des choses !

Et je me prends à rêver : Et si c'était l'occasion d'essayer autre chose ? Des horaires allégés pour les élèves, inspirés de ce qui se fait en Finlande (où l'on s'inspire de la pédagogie Freinet !) Des ateliers en petits groupes pour apprendre en faisant. En effet, les intuitions d'Elise et Célestin Freinet sont aujourd'hui confirmées par les neurosciences :

« incarner une information dans une

réalisation sensorimotrice améliore son encodage en mémoire », comme le souligne Francis Eustache dans son ouvrage *La Neuroéducation*.<sup>2</sup>

« Le travail des enfants n'est efficient - comme le travail des adultes, d'ailleurs - que lorsqu'il est voulu, lorsqu'il est l'expression et la satisfaction profonde d'un besoin (...) »

C. Freinet

Ou formulé plus simplement : « un apprentissage laisse plus de part dans la mémoire quand il est associé à une activité manuelle »<sup>3</sup>.

Et peut-être en septembre des ateliers pour pratiquer et apprendre les arts, les sports, mais aussi la mécanique, la cuisine, la couture, le jardinage, et les premiers secours. Développer l'empathie, pour pouvoir, dès que les conditions le permettent à nouveau, apprendre à travailler en équipe. Mais aussi apprendre l'empathie pour que l'École devienne un lieu de partage, un lieu agréable à fréquenter. Un lieu ouvert aux parents, aux familles, mais aussi aux artisans, aux paysans, à tous ceux qui sont prêts à partager leurs savoirs et leurs savoir-faire. Et enfin, pour former de jeunes citoyens plus épanouis et à l'écoute des autres.

Tant qu'à rêver, peut-être les professeurs seront-ils un jour formés à la psychologie de l'enfant et de l'adolescent ?

Eve M.

<sup>1</sup> Marion B.

<sup>2</sup> Cité dans « La Pédagogie Freinet sous l'œil des neurosciences », Olivier HOUDE, Cerveau et Psycho n° 116, nov.2019  
<https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/enseignement/la-pedagogie-freinet-sous-loeil-des-neurosciences-18346.php>

<sup>3</sup> Documentaire Demain l'École, Frédéric CASTAIGNEDE, Effervescence doc, Arte éditions, 2018



NOTRE  
RÉPONSE, C'EST  
LE COLLECTIF ET  
LA DIVERSITÉ

Déjà désarçonnée par les tournures de cette reprise que j'attendais avec impatience, je consulte le dossier « continuité pédagogique » d'Eduscol et je tombe sur un document appelé « risques de dérives sectaires » qui a été heureusement retiré depuis. On nous proposait de surveiller et dénoncer nos élèves qui auraient été séduits par des discours sectaires, et/ou influencés par les fake-news. On y trouvait par exemple des réponses à proposer aux élèves croyants qui penseraient que le covid est un signe divin. Que faisait-on alors de la laïcité ? Principe pourtant fondateur de notre école ? Les autres principes de notre belle République, ceux que nous avons pour mission de défendre, « Liberté, égalité, fraternité », sont-ils toujours lisibles pour nos élèves dans cette reprise protocolaire ?

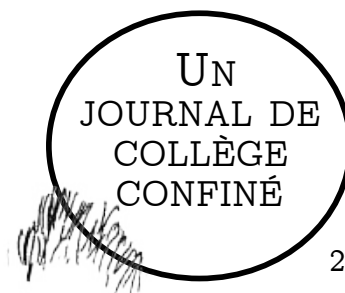
Un jour en cours virtuel, nous analysions une photographie prise par l'un de mes élèves de la cour arborée de son immeuble. Une question récurrente est revenue : « à quoi sert cette planche de bois ? ». La seule planche de bois visible jouait apparemment le rôle de cloison dans un tout petit coin de la photographie, ce n'est visiblement pas du tout le sujet de l'auteur, l'élève qui questionne ne situe pas très bien l'élément qu'elle décrit, je ne dis rien. La question est répétée, on ne sait pas, on ne voit pas la planche, on pense que l'élève parle d'un rebord en ciment au centre, entre les arbres. « A quoi ça sert ? » et bien sûr arrive cette question « à quoi sert cette cour si on n'a pas le droit d'y aller ? » et sans doute derrière « si on n'a pas le droit d'y aller, pourquoi il y a une cloison ? ». L'élève, l'habitant ne sait pas. Et moi de me dire, c'est comme moi avec cette reprise « à quoi sert l'école si on ne peut pas y travailler ? ».

Je suis très inquiète de notre société qui préfère à notre humanité une croissance autrement plus meurtrière à court et long terme que le covid 19. (Si vous ne me croyez pas, rendez-vous dans les dossiers océans et

réchauffement climatique de Lumni). On a choisi (ou pas) la peur, l'enfermement, la distanciation. C'était pourtant justement cette humanité qui est la réponse à d'éventuelles dérives sectaires, c'était le groupe, le collectif, toute l'intelligence collective qui n'a pas été mobilisée pour préparer cette reprise.

En effet, nous faisons des « Quoi de neuf » toutes les semaines avec les élèves. Toutes les semaines, on questionne les nouvelles, les fake-news, on questionne tout, on est habitué à demander ses sources à l'élève qui présente des informations étonnantes. Depuis le début de l'année, confinement compris, je n'ai jamais eu à déconstruire une seule fake-news, les élèves m'ont toujours devancée et j'ai parfois appuyé leurs propos au cours suivant par quelques articles. C'est vrai, mes élèves sont incroyables ! Mais il faut dire aussi qu'entre eux, les parcours, les origines, les religions se rencontrent, ils sont de tous les milieux sociaux (enfin ils ne roulent pas sur l'or non plus... ). C'est peut-être la diversité de notre collège qui est incroyable en centre-ville d'une des plus grandes villes de France, au contraire de toutes les autres villes où les centres sont plus homogènes, plus chers. Entre le désamour des bourgeois pour le centre de Marseille et la fuite vers le privé d'une partie des classes moyennes, on a beaucoup de diversité. Sans elle, peut-être que notre intelligence collective serait moins efficace...

Marion B.



UN  
JOURNAL DE  
COLLÈGE  
CONFINÉ

Au milieu du confinement, des journaux de collèges confinés ont commencé de circuler sur la liste Freinet 2D : « Vinci coupé du monde » puis « Jean Moulin coupé du monde » m'ont enthousiasmé et donné envie d'imiter Aurélia et Dorothée. Je raconte ici cette première expérience d'un journal pour le prof de maths que je suis, et les questions qu'elle a suscitées.



J'enseigne dans un petit collège REP entre la Porte de Clignancourt et la Porte de La Chapelle, à Paris. Le confinement a été une catastrophe pour nos élèves : très peu d'entre eux ont réussi à rester en contact régulier avec nous et à nous renvoyer du travail. Je me suis dit qu'un journal comme ceux que j'avais vus pouvait être un moyen de recréer du lien entre les élèves, et de montrer à tous qu'au collège on continuait de travailler.

Ingénuement, j'ai donc lancé un appel à contributions auprès de tous les élèves du collège : « envoyez-moi vos textes, dessins, photos ! » Échec cuisant, j'avais seulement deux réponses au bout d'une semaine, il n'y avait pas de quoi faire un journal. J'ai compris pourquoi en en parlant à Dorothée sur la liste Freinet 2D : évidemment, il fallait que ce soit leur travail de la semaine, et non quelque chose en plus. J'en ai parlé à une collègue de Lettres qui m'a dit : « mais moi j'ai des textes ! » et en effet, elle avait demandé à ses sixièmes de raconter le « confinement » de Renart et elle avait reçu plusieurs textes que j'ai tout de suite trouvés intéressants : à l'abri derrière la figure du goupil, les élèves racontaient leur confinement. J'ai décidé de tout publier, utilisant pour l'illustrer les travaux géométriques que mes élèves m'avaient envoyés. Le premier numéro est donc sorti et je l'ai envoyé à tout le collège : élèves, parents, personnels. Après cette première publication, d'autres collègues m'ont proposé les travaux de leurs élèves : saynètes de théâtre, calligrammes, acrostiches, affiches en Anglais, exposés ou fictions historiques, recherches mathématiques... J'ai été en mesure de compiler à nouveau suffisamment de travaux pour publier un deuxième, puis un troisième numéro, soit un toutes les deux semaines. Le quatrième et dernier sortira avec du retard : la mise en page me prend de plus en plus de temps, le nombre de travaux qu'on m'envoie est devenu trop lourd.

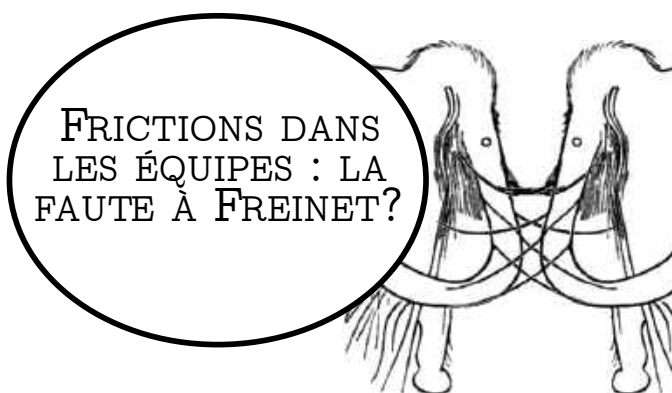
Le « journal » que j'ai publié est donc une simple compilation de travaux réalisés pour les professeurs, sans aucun tri, d'une vingtaine de pages. Aucun comité de rédaction ne s'est réuni et le seul choix que j'ai fait est de ne pas faire de choix. Cela était dû aux contraintes du confinement et au contexte de mon collège, il est évident que cela n'aurait pas été possible

en temps normal. Sans doute pas souhaitable non plus, d'ailleurs : ce serait priver les élèves du travail d'un comité de rédaction, dont j'ignore tout mais que j'imagine formateur.



L'expérience ne m'a pourtant pas semblé inutile. J'ai eu le sentiment qu'une telle publication pouvait créer entre les enseignants, entre les disciplines, un peu de lien. J'ai eu grand plaisir, à titre personnel, à lire ce que nos élèves pouvaient écrire. J'ai eu quelques messages de collègues qui montraient qu'ils avaient lu attentivement le journal, et de plus en plus de propositions de textes, le journal étant vu comme une vitrine de leur travail d'enseignant. J'ai eu peu de retours d'élèves en revanche. Je devine qu'il n'a pas été très lu, malheureusement : trop gros, trop de texte. Une collègue AESH m'a soufflé l'idée de créer une version audio du journal, avec des textes lus par les élèves de l'option théâtre, je suis en train d'y travailler pour le dernier numéro. Mais la vie de ce journal n'est pas finie : il sera encore longtemps consultable par tout le monde au CDI, comme une mémoire de cette période.

Erwan A.



**P**articipant·e·s du mouvement Freinet dans le second degré, nous nous sommes réuni·e·s en petit groupe début juin pour parler des tensions dans les équipes

éducatives de nos divers établissements à l'approche de la reprise. Deux cas ont été présentés, qui avaient ceci en commun que les deux collègues avaient été surprises par une hostilité qu'elles n'avaient pas vue venir, à la façon d'un couvercle qui saute, et qu'elles se sont rendu compte à cette occasion que, bien malgré elles, on leur avait passé l'habit empoisonné du « prof modèle ».

Les frictions dans les relations humaines sont normales, les établissements scolaires n'ont pas de raison d'en être exempts. Elles méritent pourtant qu'on y réfléchisse si elles deviennent pour nous une souffrance, si elles nous empêchent de travailler sereinement. Or il arrive que le fait de participer au mouvement « Freinet », même lorsque l'on est très discret sur cette participation, soit la cause de certaines de ces tensions. Je vois deux ou trois bonnes raisons pour lesquelles cela peut se produire.

Le ou la prof qui s'intéresse aux pédagogies coopératives aura beau essayer de se cacher, on se rendra très vite compte qu'il y a quelque chose de louche : elle bouscule la disposition des salles, il donne un peu trop la parole aux élèves, elle les fait travailler ensemble, il les laisse un peu trop libres d'organiser le travail, elle note de façon scandaleusement laxiste... Parfois, il ou elle ne cherche même pas à s'en cacher : elle appelle la 2<sup>de</sup> « classe coopérative », il raconte en salle des profs son dernier « Quoi de neuf » avec les 4<sup>ème</sup> B, elle s'extasie sur la recherche mathématique de Kevin, il prend des airs absents voire hostiles lorsqu'on évoque la baisse du niveau ou la démission des parents... Bref : qu'elle ait cherché à s'en cacher ou pas, on voit bien que cette collègue ne fait pas d'efforts pour être comme les autres. Parfois même, poussant le vice à son comble, il est modeste, sympathique et souriant.

« Le problème avec cette collègue, c'est que tout ce qu'elle fait en classe commence à être bien vu par l'institution, qui se pique d'appeler "innovation pédagogique" tous ces vieux trucs idéalistes. Des trucs que j'ai essayés, moi aussi, je peux te le dire en connaissance de cause : ça ne marche pas... c'est ça ou faire le programme... tu veux que je te dise, c'est même une catastrophe pour les

élèves, je ne sais pas dans quel état je vais les retrouver l'an prochain... »

« Le problème avec ce collègue, c'est qu'il est complètement démagogique, vous ne savez pas ce qu'il a laissé dire aux délégués au conseil des 6<sup>ème</sup> ? *On trouve qu'il y a trop de travail à la maison avec Mme Turbin* ». « Cet article de son "journal" mettant en cause le professionnalisme de l'infirmière vous a échappé ? » « Pourquoi s'étonner que j'aie du mal avec cette classe, quand on sait qu'il les réunit toutes les semaines pour casser du sucre sur le dos des profs ? » « Elle a dit à mes troisièmes que l'orientation en voie professionnelle ne pouvait pas être imposée par le conseil de classe... je fais comment moi, maintenant, pour les faire travailler ? »

À l'origine de ces réactions, il y a le fait que la réussite (ou ce que je crois être une réussite) de l'autre peut être difficile à supporter, je peux la vivre comme un reproche muet. Ce qu'il réussit, c'est ce que je devrais faire. Réflexe de survie, je peux m'accrocher à l'idée que ce que fait l'autre dans sa classe est à l'origine de mon échec à moi. Cette réaction humaine n'est pas l'apanage du prof réac, d'ailleurs ! que celui qui ne s'est jamais rassuré avec des pensées de ce genre me jette la première pierre.



Je fais l'hypothèse que beaucoup de tensions en salle des profs viennent de la difficulté à enseigner et de la souffrance que nous inflige le sentiment d'un échec. Ce sentiment d'échec, nous nous le fabriquons bien souvent nous-même en nous fixant des objectifs paradoxaux, c'est à dire encore plus impossibles à atteindre lorsqu'on les recherche envers et contre tout : être apprécié des élèves,

s'occuper de tous sans laisser tomber personne, finir le programme, être respecté, etc.

Je n'ai pas de solution miracle pour éviter les frictions dans les équipes éducatives, bien sûr, mais je me dis qu'en laissant trainer en salle des profs le livre *Comment ne pas être un prof idéal* d'Emmanuelle Piquet, dans lequel il est question de ces objectifs paradoxaux que l'école de Palo Alto appelle « buts conscients », on ferait du bien à tout le monde.

Erwan A.



Une discussion sur des crises apparues dans les équipes de certains collègues et la souffrance qui en a résulté m'a renvoyée à ma propre expérience et je me suis rappelé mon mal-être, la difficulté de dénouer les fils et de revenir à une situation apaisée, et les traces laissées dans l'équipe.

Plusieurs points soulevés m'ont paru importants :

- Que l'équipe soit choisie ou non, les phénomènes semblent les mêmes.

- La crise, quand elle éclate, est la résultante d'une situation qui s'est peu à peu enkystée, à partir de malentendus successifs. Elle éclate de façon inattendue pour les protagonistes, et sur un motif qui paraît anodin.

- Elle se traduit par une agressivité difficile à supporter pour celui qui la subit, et entraîne incompréhension, mal être, sentiment d'injustice, qui à leur tour, contribuent à rendre la crise plus aiguë et les dissensions indépassables.

- Pour dépasser cette difficulté, il faut prendre de la distance, et analyser la situation. C'est là que prennent tout leur sens les séances d'analyse de pratiques en trois ou

quatre étapes, quand on peut les faire dans un groupe coopératif : récit, questions, réactions, essai de solution.

- Ce qui frappe, dans les situations évoquées, c'est l'ambivalence et les contradictions : entre ce qui est dit et ce qui est sous-entendu, entre l'image que l'on pense donner et celle qui est perçue, entre ce que l'on fait et la manière dont les autres l'interprètent...

- Souvent le prof contesté par l'équipe est perçu comme gênant parce que différent : imparfait, et peu fiable, et/ou trop parfait et donc remettant en cause la compétence des autres. Il voudrait rejoindre l'anonymat de la conformité, mais ne peut ou ne veut pas devenir « comme eux ».

- Enfin, la question du pouvoir n'est jamais très loin et il est important de se poser la question : pouvoir réel ou fantasmé, celui qu'on a ou celui qu'on regrette de ne plus avoir (la coordination d'une équipe de français, la coordination d'un projet...). Et on peut s'interroger sur la manière de déjouer ces représentations et parfois, dans un second temps, de partager le pouvoir effectif.

Catherine C.



Le 1er juin, deux classes de 1ère reviennent au lycée : deux groupes de 12 élèves dans la 1ère A, un groupe de 13 dans la 1ère B. Des heures de français leur sont attribuées durant leur deux jours de cours. Cet article qui suit le déroulement de la reprise a été écrit au ras du présent, à la façon d'un journal.

1. Organisation et préconisations : déroulé des premières séances dans le cadre sanitaire imposé.

En préparant la première séance de travail au lycée, je ressens le besoin de faire le point pour apaiser le trac digne d'une rentrée de septembre.

Ce que je cherche à faire ? Alléger au maximum les traces destinées aux élèves pour les mettre le plus vite possible en situation de s'exprimer et de travailler. Intégrer la demande institutionnelle ( informations sur le covid et préconisations sanitaires) au déroulement du cours. Me servir des habitudes prises dans l'année (Travail Individualisé<sup>1</sup>) pour en accentuer les bénéfiques : je veux qu'à chaque séance, il y ait des présentations de travaux achevés ou inachevés, et cette démarche-là, c'est une nouveauté pour les élèves.

Ce que je vise ? A la fin de la première séance, on partagera une représentation commune de ce mois de juin en terme d'espace de travail et d'expression. Des pratiques suffisamment claires et simples seront ritualisées pour qu'elles impulsent le travail.

Ce que je crains ? garder la parole, étouffer sous le masque, perdre le fil, ne plus rien comprendre à ce que j'ai prévu, rater la répartition des responsabilités et ressortir avec une tonne de boulot ingérable.

Ce qui me rassure ? les élèves seront là. Ils vont occuper l'espace, on va repartir sur ce qu'ils apportent et proposent.

Ce que j'espère ? que ce mois de juin soit un laboratoire pour affronter la rentrée de septembre avec audace.

## 2. La vie dans la classe , même hors les murs

a) L'expression libre, spontanée ou non, joyeuse ou non, derrière les masques. Le naturel revient au galop avec son lot de difficultés et de joie, l'inhibition des uns, la jovialité des autres.

La première heure est très intimidante, le silence, les espaces entre les tables, les difficultés informatiques, les masques, le regroupement d'élèves peu enclins à communiquer de façon tonique. Et certains sont visiblement contraints d'être là par leurs parents.

Je propose un Quoi de neuf. Personne ne s'inscrit. J'exprime maladroitement mon malaise : "Pourtant j'ai bien envie de vous entendre et que quelque chose me parvienne de vous malgré tous ces obstacles." Je demande au Quoi de neuf "vous souvenez-vous

d'une video vue pendant le confinement ? sur une story, sur tik tok ou autre..." Cela crée un peu de mouvements entre eux et moi, mais aucune interaction entre eux. Et le mouvement retombe vite.

Du coup j'improvise une météo des humeurs : tout le monde choisit le soleil, sauf une élève ; une fois qu'elle a exprimé son malaise, les autres approuvent. Bon, ils sont juste très très embarrassés. Il va seulement falloir y aller doucement, s'habituer à nouveau à se faire confiance. On se met assez vite au travail individualisé et là, pour le coup, ça prend plutôt bien : ils se laissent approcher (zut, j'ai oublié, un mètre de distance...comme ils ne m'arrêtent pas, je me suis comportée comme d'habitude) et communiquent sans problème. Je mise sur le temps des présentations qui va suivre.



Dans le deuxième groupe, autres personnalités.

Dans cette bande de joyeux drilles, les masques ne gênent pas les débits. Au Quoi de neuf, ça fuse, les idées jaillissent et se transforment souplement en occasion de travail. Nous achevons la séance sur un tour de parole fructueux :

chacun s'exprime et trouve sa piste de travail dont certaines sont donc issues du Quoi de neuf tout frais.

Des élèves de santé fragile regrettent fort de ne pas pouvoir revenir au lycée : du coup je transmets la séance de cours projetée au tableau avec le logiciel de visio conférence. Mais le son ne fonctionnant pas, un élève raconte dans le claviardage tout ce qui se passe en classe aux élèves à distance.

Dans le troisième groupe, autre configuration encore, avec beaucoup d'adeptes du confinement buissonnier. Soulagé-e-s que je

leur épargne un sermon de plus, ils se détendent peu à peu, prennent part aux activités et la joie de vivre prend le pas sur l'humeur maussade.

#### b) La matière du travail

L'actualité à vif : actualité du monde, actualité des personnes.

A l'ordre du jour de chaque séance, un **Quoi de neuf** est pris en notes dans le journal de la classe.

J'espère qu'avec ses photos et ses vidéos insérées au moment des finitions, il servira à fédérer encore la classe et permettra le lien avec les absents. Il lance également des pistes de travail possibles pour le travail individualisé.

La deuxième semaine, le **Quoi de neuf ?** du 2e groupe n'a rien récolté de mirobolant. Par contre un élève avait demandé la veille un retour sur les préconisations sanitaires dans le lycée et là, des remarques fusent. La discussion aboutit à une expression collective destinée à la direction du lycée. J'annonce que la question posée figurera dans le journal qui sera transmis à la direction. "On va se faire défoncer....!". Hé oui, s'adresser à une direction fait craindre un retour de bâton : l'éducation a déjà bien inscrit quelques principes de base dans les esprits. "Face à un règlement collectif qu'on désapprouve, il y a trois comportements possibles : transgresser, grogner, demander des explications. Je trouve formateur que nous adoptions ensemble le troisième comportement. Pourquoi un système hiérarchique provoquerait-il la peur et le silence et n'accepterait pas une expression constructive?"

Je transmets également le même message au proviseur adjoint qui répond promptement aux élèves et procure avec peu de choses un sentiment rassurant.

Puis durant cette même séance, suit un temps de Travail individualisé. Un élève choisit immédiatement d'écrire un texte libre. Il l'achève chez lui et l'apporte le lendemain en classe. Ce texte donne forme explicite à ce qui germait tout au long de l'année, un mal-être profond que le confinement a aggravé et révélé à ses parents.

Comme l'effectif est réduit, le temps de

travail individualisé devient, à la demande de certains, un temps de travail de groupe. Deux élèves peaufinent un texte de dictée à partir de leur recherche orthographique et commencent à dicter à deux autres élèves.

Une élève qui n'a donné aucun signe durant tout le confinement, revient à la deuxième séance de cours et se réadapte immédiatement au rythme du TI. Elle choisit de relire tous les journaux de la classe virtuelle en confinement pour en faire un recueil de morceaux choisis. Elle choisit d'intituler ce recueil : "la conscience de la 1ère C". Tout un programme!

#### La nécessité d'approfondir, de problématiser

Une élève entame une revue de presse thématique sur la censure d'*Autant en emporte le vent*. D'autres élèves commencent à rédiger des réflexions sur la lecture et l'écriture à l'époque du numérique, suite à une conversation sur l'application Wattpad. Les tâches, variées, répondent à des questions ou ne vont pas tarder à en susciter. Tout travail s'associe à un moment ou à un autre à une problématisation.

En fin de séance, le moment des présentations arrive. Des productions achevées sont présentées ( une lecture, un texte libre). Je voudrais qu'on présente aussi des travaux inachevés : j'aimerais progresser vers ce moment où le groupe classe aide à améliorer le travail par ses remarques. Je n'y suis encore jamais vraiment arrivée de façon durable en classe. Cet étrange mois de juin est bien un laboratoire pour de nouvelles expériences.

J'ai du mal à interrompre le TI car la plupart sont plongés dans leur travail. Cette présentation prévue en fin de séance est le fait de ma seule initiative : nous n'y sommes pas habitués. Les élèves acceptent d'écouter la présentation mais n'investissent pas assez pleinement l'écoute ; j'ai demandé fermement à ce qu'on arrête d'écrire, mais je vois bien que des têtes sont restées accrochées dans le TI. J'ai présenté l'objectif des présentations : "les travaux sont présentés achevés ou inachevés ; vous pouvez faire des remarques pour aider à leur amélioration" mais dans les faits l'interaction majeure reste entre l'élève qui présente et moi. Peu à peu je perds l'intuition de la façon dont je peux agir sur ce

déroulement qui cantonne les élèves dans des rôles seulement dociles ; me reste seulement à l'esprit le fil de la connaissance en train de se transmettre. Durant la fin de la séance, un gentil découragement nous prend.

Pour améliorer ce moment des présentations, des leviers sont à disposition :

durant le TI, je compte travailler avec un élève la présentation de son travail inachevé, comme un moment de valeur . Choisir d'abord un élève qui a besoin de cette présentation et voir avec lui quelles questions il a à poser à la classe.

Les présentations dans le troisième groupe se déroulent mieux. Je suis plus vigilante à mobiliser l'attention du groupe sur le travail en cours ; l'écoute est de meilleure qualité et des remarques sont produites dans le sens du travail, notamment sur l'écriture d'une nouvelle de science-fiction par un groupe de trois élèves.

**3. La suite et la durée :** journal de classe, recueil, correspondances : diverses façons de faire du lien et du sens, mises en œuvre «dans la ligne de vie» des élèves.

Après chaque séance, je m'attelle à la mise en page du journal de classe avec obstination, à partir des prises de notes faites par les élèves. J'illustre avec des photos prises dans la classe : les élèves masqué·e·s acceptent volontiers d'être pris·e·s en photo. C'est une période mémorable, hors de l'ordinaire ; le journal sent déjà l'album de souvenirs.

Désormais nous le lisons systématiquement en début de séance. Il est la mémoire de notre travail au fil de ces semaines éclatées. Il est aussi la mémoire de la classe, entre personnes présentes et absentes : il donne la possibilité de prendre le train en marche, n'importe quand.

Il tient ouvertes enfin les possibilités de correspondances, d'échos, de relations : des élèves lisent les nouvelles des élèves de 2nde, parlent du cours d'anglais : je transmets le journal aux collègues, pour les tenir au courant des opportunités de réponses, de fil à tirer et à tricoter.

Je ne sais pas encore sous quelle forme cette pratique se maintiendra à la rentrée de septembre, mais je vois plus clairement les

raisons pour lesquelles je m'y attacherai et veillerai à en animer les effets.

Faire ce journal, travailler les traces dans leur finition et leur visibilité, c'est utile pour acquérir des connaissances, c'est utile aussi pour identifier notre groupe et son travail.

J'aimerais qu'il rassure et aide à construire une représentation partagée et humaine de la réalité, en montrant le travail en train de se faire et en apaisant les attentes scrupuleuses et inquiètes des uns et des autres.

Marlène P.

[1 Pour les termes en caractères gras, voir Le dictionnaire de la pédagogie Freinet.](#)



**1. Organisation et préconisations :** déroulé des premières séances dans le cadre sanitaire imposé.

Retourner au collège, c'est peu dormir avant et la nuit suivante, c'est le mal de ventre du « vais-je y arriver ? » Heureusement, il y a la liste Freinet 2D qui clignote encore tard la nuit. Les questions que se posent Marlène font échos aux miennes, sa trace écrite me sert à voir sur quels rails j'avance, en fait.

Je me demande où vont se placer les besoins de parole qui fassent la transition entre le vécu et le retour.

On passe d'un moment où on a enduré, diversement, le confinement à un moment où il nous faut le ranger dans la mémoire, même si le retour est à lui-même un autre moment étrange à traverser ensemble.

Comment y puiser une force ? Quand est-ce qu'on se félicite d'en être sorti ? comment partage-t-on ce qu'on y a vécu, malgré tout, de lumineux, pour ensuite s'engager ensemble le travail?

Comme les groupes-classes ne sont pas respectés (nombre d'élèves aléatoire par classe et problème des élèves utilisant les cars



arrivant 1/2 heure avant les autres), c'est aussi compliqué de mener un travail vivant alors que l'on n'a pas uniquement ses élèves.

Quels liens avec ce qui est donné par mes collègues à leurs élèves à eux ? J'ai lancé des pistes, comme un travail mixte en ateliers aux objectifs croisés. Aurai-je assez de temps pour faire tout cela en classe ? et communiquer avec les collègues, sans salle des profs?

## 2. La vie dans la classe, même hors les murs

a) L'expression libre, spontanée ou non, joyeuse ou non, derrière les masques. Le naturel revient au galop avec son lot de difficultés et de joie, l'inhibition des uns, la jovialité des autres.

Avec les élèves de 5e, c'était très simple : autonomes sur les gestes et déplacements, ces élèves ont pris des habitudes depuis le 18 mai. De plus, en classe, je les retrouvais après la récré du matin : ils avaient eu 1h30 de travail sur tablette, ils savaient qu'avec moi ils auraient la parole et un peu plus de liberté. Ils s'en sont saisis. Qu'est-ce que ça fait du bien une classe vivante, quand même ! Masqués-masquée : je me déplace (on ne touche pas les affaires des élèves, on ne fait pas durer les moments près des élèves, mais on a ce droit-là, je l'ai pris). L'élève-bougeotte a eu le rôle de distribuer la parole : il était debout au tableau, donc loin de ses camarades, rien à toucher. Grand soulagement : notre liberté conquise sur l'école d'avant trouve à se réinventer dans cette école-là.

Pour les 4èmes le jeudi, le contexte est tout autre : c'est leur 2ème jour de retour, ils vivent les règles comme une contrainte sur leur emploi du temps libre depuis le déconfinement partiel. Ils posent des questions : quel intérêt avons-nous à revenir au collège? Où sont les amis, la vie mais aussi les apprentissages, si on vient deux jours par semaine pour des révisions?...

Ces 4èmes sont issus des 4 classes de 4èmes, ils doivent rentrer dans un rythme et un groupe qui ne sont pas les leurs : l'organisation des deux heures est happée par les débats sur la nature de la connaissance et la réalité de la liberté. On construit un possible par les mots et les échanges, pas très bien organisé, nous nous découvrons.

## b) La matière du travail

L'actualité à vif : actualité du monde, actualité des personnes.

Les 5e ont adopté le Quoi de neuf (qui a été rebaptisé « 1 quoi 2-9 ? ») devenu comité de rédaction pour un journal 4. Le lien avec les élèves restés chez eux existe, il est formulé.

C'est un groupe de huit jeunes – sept élèves sont de ma classe, une autre est seule revenue de sa classe mais elle pige vite l'intérêt de ce travail libre.

On a retravaillé l'article polémique d'Elizéa, parlé du racisme, de Floyd, du travail pouvant être fait en anglais, et construit les besoins matériels pour être en classe virtuelle avec les élèves qui sont chez eux.

On a fait une formation Zourit : tout le monde s'entraînait, avec les masques, ça



tâtonnait, ça essayait, ça demandait : une vraie ruche et en 15 minutes tout le monde était enthousiaste.

Et surtout, tout le monde a participé avec vigueur aux échanges, avec des avis bien marqués, même la timide, même celui-qui-commenté-tout-dans-sa-barbe-rebelle-de-service, au service des échanges collectifs.

On a bien construit le cadre du travail : on se projette vers la prochaine séance, le travail individuel de jeudi pour rendre les choses encore plus concrètes, achever cette première étape.

Mais en 4ème, le Quoi de neuf est trop déstabilisant pour faire sens – c'est un autre outil qui va animer le groupe : le journal commun, Vinci coupé du monde, dont le n° 4

est à construire.

3. La suite et la durée : journal de classe, recueil, correspondances : diverses façons de faire du lien et du sens, mises en œuvre « dans la ligne de vie » des élèves.

Le journal des élèves, le n° 4, se construit, comme un vrai outil pour surmonter le passage d'un protocole à l'autre, comme raison pour apprivoiser un outil informatique après l'autre, pour demander de l'aide, pour faire ensemble, pour écrire à deux ou trois voix, pour chercher l'inspiration.

Mais en plus, il y a les débats qui prolongent les points-informations car les semaines s'organisent et réorganisent au rythme des politiques et des chefs qui décident sans nous. Alors ça aussi, ça donne l'idée qu'écrire est important. Ça fait une tribune des 4e qui demandent que les profs construisent vraiment bien les deux dernières semaines, pour qu'elles aient du sens. Ça donne l'occasion de formuler espoirs et regrets en ces temps d'entre deux, pour mieux formuler l'envie de revenir au travail motivant parce que motivé.

Les encouragements, en interne et de l'extérieur, formulés sur le journal comme sur la tribune des 4e ont donné un bel élan à la reprise en classe "entière" : les mécontents-maussades, ceux que le masque démange, réussissent à écouter le travail des autres pour entrer dans le travail collectif, et partagent la fierté de faire classe avec eux, se sentant accueillis, et attendus dans ce travail.

Les objectifs scolaires de lecture et de culture générale sont présentés, discutés, et mis en œuvre par le conseil de coopération, dans les deux classes ! La mise au travail se fait dans la foulée. Tout le monde se lance, prend plaisir à rapprocher sa chaise pour le travail de groupe : puisqu'on doit garder les masques et que les distances à respecter deviennent floues, on s'adapte par la liberté.

Les élèves ont collectivement pris soin les uns des autres.

J'étais éreintée en fin de journée, mais je n'ai plus mal au ventre pour le moment.

Un petit pincement tout de même : tous ne sont pas revenus, certains dont j'ai eu des nouvelles récentes, d'autres non. Ne pas

oublier ces élèves dans le collectif (d'ailleurs les présents ne les oublient pas et donnent des nouvelles quand on fait l'appel, du moins en 5e). S'adapter à la chaleur et aux classes dont les effectifs fondent...

L'enthousiasme des présents et les sourires de ceux qu'on croise dans la rue donnent tout de même un sens au travail important fourni jusqu'aux derniers jours.

Aurélia S.



Dans une classe Freinet, on peut penser le temps comme un moyen au service de l'authenticité. Un travail authentique est un travail qui appartient pleinement à son auteur, qui reflète l'état de sa pensée, de ses acquis, de ses connaissances, de sa maîtrise de certaines techniques. Un travail authentique est aussi un aboutissement combinant un ensemble d'explorations, d'allers et retours, de bifurcations et d'abandons, de fouilles intensives, d'arrêts contemplatifs avant LA découverte : ce moment de coïncidence parfaite entre la compréhension d'une notion, son assimilation par l'esprit et l'intuition de l'usage intellectuel que l'on peut en faire. L'idée ou la notion qui éclaire le monde et ancre la personne dans celui-ci. C'est ainsi qu'on peut distinguer le « travail authentique » comme chef-d'œuvre, et le « travail authentique » comme cheminement, élaboration, exploration (le tâtonnement). Nos réflexions portent donc souvent sur l'authenticité comme finalité (l'authenticité du travail en cours de réalisation, du geste / et authenticité du chef d'œuvre réalisé et présenté), et sur les modalités à mettre en œuvre pour y parvenir.

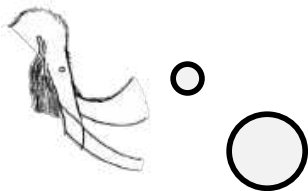
Comment permettre à l'élève de découvrir et s'approprier des outils de travail et des

techniques, d'en élaborer de nouvelles qui lui soient propres, de tâtonner? Comment permettre à l'élève de réaliser une « œuvre originale et exemplaire »?

**Prendre le temps : un moyen; l'authenticité : une valeur**

Une des difficultés rencontrées relève du temps objectif, celui de la classe (55 minutes de cours dans le meilleur des cas). On pourrait parler de cadences au rythme desquelles les élèves doivent avoir vu, appris, compris une notion, s'être entraînés à l'application et l'usage de telle ou telle technique, avant de se lancer dans le grand bain de réalisations qui d'ailleurs sont souvent des imitations de ce que l'institution considère comme « réussi ».

Même s'il s'agit d'une présentation caricaturale d'une séquence dans le secondaire, on comprend vite que la contrainte horaire oriente la conception du cours par l'enseignant, et l'oblige souvent à viser l'efficacité (le respect des programmes) au détriment de travaux authentiques et émancipateurs. Quand l'élève doit emmagasiner X notions par séquences, trimestres, années, à quel moment construit-il son propre regard sur le monde ? Les élèves travaillent chez eux et en classe par devoir (parce qu'on leur apprend et inculque l'importance de l'école), parfois par crainte (d'être punis si le travail n'est pas fait, grondés par les parents et les professeurs, de décevoir) ; ils travaillent aussi lorsque cela a du sens. Parce que chercher, apprendre, tâtonner fait sens et construit la personne. Mais quand ont-ils le temps de manipuler une technique, d'en explorer les limites, de l'adopter ou la rejeter, de comprendre son intérêt pour résoudre tel ou tel problème, de l'enraciner dans leur mémoire? Quand ont-ils le temps de relier les concepts et notions, de les mettre en perspective ? En classe? A la maison ? C'est possible, mais encore faut-il que cela fasse sens. Pour y parvenir, il faut



*Il faut rendre visible le temps que demandent l'élaboration d'une réflexion, l'assimilation de savoirs et de techniques.*

créer et donner du temps, en classe et à la maison. Ou plutôt, il faut rendre visible le temps que demandent l'élaboration d'une réflexion, l'assimilation de savoirs et de techniques. La construction de l'élève comme personne émancipée se déploie selon une certaine temporalité qu'il faut expliciter, conscientiser. Cette visibilisation autorise l'élève à donner du sens à son travail autant qu'elle le rend auteur.

On comprend ainsi que si l'authenticité est une valeur recherchée par l'enseignant et l'élève, il faut se poser la question des moyens de l'atteindre. L'un d'eux est le temps, celui de la classe (le temps objectif) qu'il faut s'efforcer de faire coïncider avec le temps vécu par chacun (le temps subjectif). Les deux diffèrent mais peuvent tendre l'un vers l'autre, se rejoindre quand on vise l'authenticité et donc l'émancipation.

**Prendre le temps : la recherche documentaire**

Dans le cadre de la recherche documentaire, je propose, dès le début d'année, de choisir un sujet à traiter pour partager un centre d'intérêt avec la classe, faire découvrir quelque chose, explorer et approfondir une question qui les intéresse. J'explique que ce choix est libre, que les propositions ne se limitent pas à la littérature, même si bien sûr les sujets littéraires sont les bienvenus. Lors de ce premier temps, je demande de réfléchir en petits groupes aux sujets qui pourraient être présentés. Ensuite la classe établit une première liste qui sert de « réservoir » à idées et qui peut grossir tout au long de l'année. Lors de ce temps, je demande régulièrement si telle ou telle proposition en évoque une autre, et ainsi la liste s'étoffe. Pour clore ce premier temps je rassure : j'explique qu'on ne trouve pas toujours rapidement un sujet de travail, que parfois on pense que cela n'intéressera personne ou encore que ce n'est pas assez « scolaire ». Je propose donc des pistes pour compléter leur liste, j'annonce que j'ai aussi des propositions en réserve dont ils pourront se saisir si cela les rassure et les intéresse

(mettre en voix un texte, présenter un auteur, raconter une expérience personnelle, expliquer en deux ou trois minutes une règle de grammaire, et tout ce qu'on voudra bien imaginer). Ces pistes restent assez ouvertes pour que chacun puisse se les approprier. Les élèves repartent de cette séance avec pour mission de choisir / trouver un ou deux sujets qu'ils aimeraient explorer. Ils disposent d'une semaine à dix jours de réflexion qu'ils mettent à profit pour discuter avec leur entourage et réfléchir à leurs motivations. Les jours suivants, je fais de brefs rappels, plutôt en fin d'heure ou quand un élément qui correspondrait à un travail de recherche documentaire survient en cours .

À la date choisie, nous consacrons presque une heure aux choix des sujets. Chaque élève annonce à la classe le thème sur lequel il aimerait travailler et essaie d'expliquer pourquoi. S'il a une idée de la forme sous laquelle il voudrait présenter son travail, il le peut. Nous constituons une liste des travaux à mener, que je transmettrai ensuite au professeur documentaliste. Ainsi, lorsque les élèves le solliciteront, il connaîtra déjà les sujets et pourra faciliter les recherches. Lors de cette heure, certains élèves n'ont rien à présenter. Je n'insiste pas lors du premier tour de parole, je leur propose d'écouter les sujets choisis par leurs camarades et d'essayer de s'en inspirer. A la fin du tour de parole, je reviens vers ces élèves et leur demande s'ils ont une piste. Si ce n'est pas le cas alors je mets la classe à contribution : comment aider le camarade? Pouvez-vous faire des propositions? Jusqu'à maintenant cette procédure a toujours abouti. Ensuite j'imprime la liste des sujets qui est collée dans le cahier de l'élève : chacun connaît le travail choisi par ses différents camarades. Si un changement a lieu, on le signale et chacun modifie sa liste à la main.

Tous repartent donc avec un sujet. C'est à partir de ce moment que j'intègre la recherche documentaire au Travail Autonome

*À la date choisie, nous consacrons presque une heure aux choix des sujets. Chaque élève annonce à la classe le thème sur lequel il aimerait travailler et essaie d'expliquer pourquoi.*

(T.A.). Les élèves feront figurer leur sujet sur leur fiche de T. A, et pourront travailler ce sujet en classe, au CDI et à la maison, selon l'organisation et la temporalité choisies. Nous fixons simplement une date commune à laquelle chacun devra m'avoir montré la première étape de la recherche.

Les étapes :

1) L'élève met par écrit l'ensemble de ses connaissances relatives au sujet choisi, puis établit une série de questions concernant ce qu'il ne sait pas (entre une et deux semaines).

Cette première étape est intéressante, elle met à jour des réactions paradoxales. De façon presque systématique, les élèves veulent commencer par rédiger des questions auxquelles ils ont déjà des réponses, ils ne comprennent pas l'intérêt de commencer par rendre visibles leurs propres connaissances (souvent ils pensent que les informations qu'ils détiennent ne sont pas dignes d'intérêt, parce que communes peut-être). A l'opposé, il arrive aussi que certains ne comprennent pas la nécessité de dépasser ce qu'ils savent déjà, de creuser leur sujet et de se poser des questions. Cette première étape de rédaction des connaissances permet donc d'ancrer le sujet dans leur vécu et leur expérience.

Il faut ensuite bien expliquer l'intérêt du questionnaire : celui-ci vise à développer les connaissances de l'élève, à faire émerger ses interrogations, mettre en lumière ce qui a retenu son attention et l'a étonné. Le temps donné à la réalisation de cette première étape doit être mis à profit pour discuter du sujet choisi avec l'entourage, en classe comme à l'extérieur. D'autres personnes seront intéressées par ce sujet et auront certainement des questions que l'élève pourra intégrer à son questionnaire. Le travail peut m'être rendu quand ils le souhaitent au cours de la période choisie. Chaque élève a une pochette de T.A qui reste en classe, dans laquelle il peut glisser ses travaux, et que j'abonde régulièrement. Cela facilite le rendu du travail et sa correction.

2) Je lis et annote ce premier jet, si cela me semble complet je propose à l'élève de commencer sa recherche.

3) L'élève fait des recherches pour répondre aux questions qu'il a conçues.

Il faut expliciter le fait que l'élève ne va pas rendre une étude exhaustive du sujet choisi, mais qu'il se concentre sur un aspect de celui-ci. En classe de 3ème cette étape est particulièrement intéressante car elle me permet d'aborder la notion de problématique de façon individualisée, avant un cours classique sur la méthodologie de l'argumentation (qui fera écho alors au travail personnel que l'élève a mené, et qui aura donc du sens). Cette façon d'introduire la nécessité de problématiser un sujet pour ordonner un ensemble d'informations est très pertinente à ce moment.

Le travail de recherche, puis de rédaction et de choix de présentation du sujet se poursuit selon un échéancier établi par la classe. Entre chaque échéance les élèves me rendent, par l'intermédiaire de la pochette de T.A, leur travail que je corrige et restitue. Selon les élèves, la fréquence des échanges est très variable. Certains me rendent du travail toutes les semaines, deux fois par semaine, d'autres doivent être sollicités, d'autres encore s'accommodent très bien des échéances fixées en classe entière. De mon côté, cet échange est très agréable, pour les élèves il s'avère fructueux : les sujets sont variés, j'apprends de nouvelles choses, les conseils que je donne sont personnalisés et ainsi valorisent les choix de l'élève, je suis de façon plus personnelle et régulière l'évolution de sa pensée et de ses acquis, je peux connaître avec plus de finesse les difficultés de chacun.

## Les difficultés :

Cependant cette période est aussi plus délicate : les élèves vont avancer selon des rythmes différents. Certains vont très vite, d'autres travaillent sur le même sujet tout au long de l'année, d'autres encore mèneront à bien plusieurs recherches courtes. Toutes les configurations sont possibles.

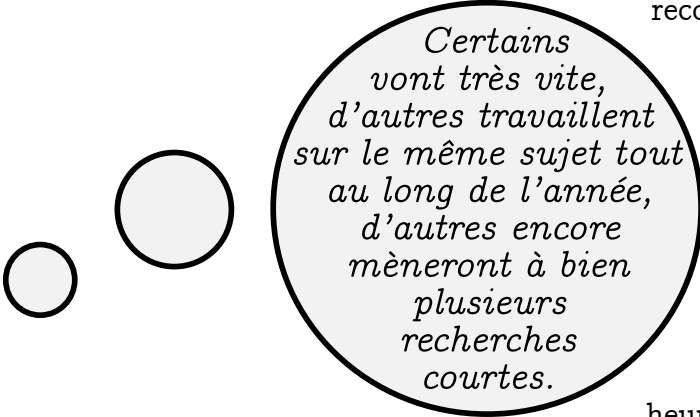
Deux problèmes se posent. Tout d'abord, bien que ce dispositif permette une relation de travail étroite et personnalisée entre l'élève et l'enseignant, ce n'est pas une fin en soi. Des temps collectifs sont indispensables, temps que je n'ai pas réussi à faire fonctionner de manière satisfaisante cette année. J'aimerais proposer des moments de « présentation des travaux inaboutis », des points d'étape permettant échanges, questions, conseils entre les élèves. Ainsi cela renforcerait les liens de travail et l'esprit collectif. Cela permettrait à chacun de voir le travail en cours mené par les camarades, de tisser des ponts entre les méthodes de travail choisies, les explorations et les sujets.

Ensuite il m'est très difficile de me tenir à un calendrier des présentations. Certains se pensent désœuvrés et « oublient » la recherche documentaire quand ils se voient proposer une date de passage à trop longue échéance, d'autres au contraire paniquent à l'idée de ne disposer « que » d'un mois pour tout faire. Les aléas administratifs et les absences modifient fréquemment les EDT. De plus les premiers élèves présentant un travail souhaitent souvent en proposer un autre, il faut donc jongler entre ces derniers et ceux qui n'ont encore rien présenté, tout en gardant à l'esprit qu'un élève qui montrerait une œuvre en avril n'aura pas la possibilité de recommencer.

J'ai varié les approches et cherché des solutions :

- chacun choisit une « date idéale » à laquelle il présente son travail, parce qu'il pense (après réflexion) qu'il sera prêt ; nous établissons un calendrier des présentations.

- on peut aussi consacrer une heure ou une demi-heure mensuelle



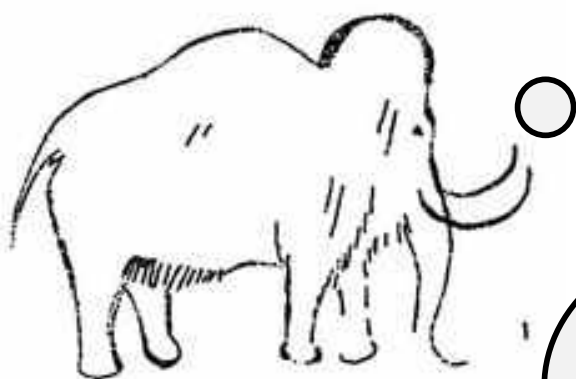
*Certains vont très vite, d'autres travaillent sur le même sujet tout au long de l'année, d'autres encore mèneront à bien plusieurs recherches courtes.*

(par exemple) à la présentation des travaux. Les élèves s'inscrivent quand ils pensent être prêts. Cela me semble être une bonne stratégie mais elle demande beaucoup de rigueur, et il est souvent difficile pour les premiers élèves de « se lancer ».

- on peut fixer une date à laquelle tous les élèves présenteront leur travail. Pour gagner du temps, ces présentations peuvent se faire en groupe, devant un « petit » jury d'élèves.

#### Des pistes :

- constituer des groupes par trimestre ou semestre. Par exemple les élèves du groupe A travaillent la recherche documentaire au cours du premier semestre, et chacun s'engage à



présenter son travail au cours de cette période. Les élèves du groupe B effectuent leur recherche documentaire lors du second semestre.

- organiser un marché des connaissances
- publier certains travaux dans des journaux de classe
- transmettre aux correspondants

#### Lent bilan :

Les expériences menées en classe m'ont permis d'apprécier la nécessité de ralentir fermement la mise en place des procédures de travail, quelles qu'elles soient. Je consacre désormais le mois de septembre à l'organisation du travail en cours et à la maison, de l'espace de la classe et au choix des différents travaux que les élèves pourront mener individuellement. Il m'est apparu que le temps consacré à des allers-retours entre les discussions collectives et le travail personnel/individuel, aide au surgissement de questionnements authentiques et favorise :

- Une prise de distance avec les habitudes

scolaires (je fais ce que je pense que le prof attend de moi / ce que l'institution attend d'un « bon élève »).

- La curiosité naturelle.
- La légitimité des centres d'intérêts de l'élève.
- L'entrée de la vie dans la classe.
- L'expression de la timidité, des peurs, de l'incertitude, de l'erreur et des stratégies d'évitement (autant d'états ou fonctionnements qui font partie du travail).
- Les questions, le temps de trouver des réponses et des personnes ressources ou avec qui échanger / reformuler ses questionnements pour les affiner. Changer de sujet, c'est réfléchir, mettre en œuvre sa pensée.

- La part de dialogue avec les camarades de classe.

- La part du maître, de son rôle dans l'émergence de la pensée de la personne-élève.

- Une prise de conscience : la réflexion se construit (donc demande du temps). Ce temps n'est pas le même pour tous.

Pour mettre en place cette démarche en recherche documentaire, il est nécessaire de penser le travail sur l'année. Le temps accordé à la réalisation de l'œuvre est un temps qui libère : le sujet choisi va évoluer, des pistes inattendues seront soulevées et explorées parce qu'on leur aura laissé le temps de surgir.

Lucie D.

*Le temps accordé à la réalisation de l'œuvre est un temps qui libère.*

DES IMAGES NÉES  
D'UNE CLASSE  
VIRTUELLE : LES  
FENÊTRES DANS LES  
FENÊTRES

Voici une collection d'images réalisées en direct par des élèves de deux classes, réunis lors d'une classe virtuelle consacrée à la mise en page du n°3 de Vinci Coupé du monde et juste avant la reprise en présentiel pour certains élèves.

Un accessoire : le masque, qui gêne, interroge et protège à la fois. A la fois bâillon et outil pour reprendre les rencontres réelles. Ce masque est le lien entre toutes les photos.

Cet ensemble est pour mes élèves et moi un petit bonheur, fait d'espoir et de plaisir à être ensemble, du travail qui fait sens grâce au partage, à l'effervescence de l'inspiration commune.

L'image qui me parle le plus, c'est celle de la fenêtre, avec le masque qui sert d'embrace de rideau, qui ouvre sur les immeubles du quartier tout proche du collège, image au fond lumineux : une suite de fenêtres, un point de fuite entre rue et intérieur, entre béton, verdure et broderie.

Aurélia S.



## PAROLES D'ÉLÈVES



*Jeudi 4 juin, nous sommes retourné·e·s au collège. C'était bizarre, rien n'était comme avant : il y avait du scotch par terre pour respecter le mètre de distance, et on devait absolument mettre du gel antibactérien ou se laver les mains avant d'aller en classe. Dans la classe, les tables sont dispersées partout, nous sommes seulement onze. Il n'y a plus de sonnerie, ce sont les surveillants qui nous descendent dans la cour. Nous n'avons que trois heures de cours par jour. Bref, être retourné·e·s au collège, c'est génial.*

Elif, 6ème, Paris

*Travailler à la maison, c'est plus dur car il faut travailler en autonomie, c'est moins bien expliqué et on est moins concentré.*

Terry, 5ème, Saint-Jacques de la Lande

*Il était une fois une petite fille qui avait des pouvoirs mais elle ne le savait pas. Un jour, elle fuit de chez elle et alla dans une forêt. Puis, elle se mit à voler en l'air et s'envola dans le ciel. Là, elle vit plein de gens avec des masques, donc elle s'en fabriqua un. Le lendemain, elle rentra chez elle. Elle mangea et ressortit de sa maison, puis retourna dans la forêt pour s'envoler encore en allant vers le ciel, avec son masque, et depuis ce jour, on ne l'a plus jamais revue.*

Olivia, 6ème, Saint-Jacques de la Lande

*Le retour au collège est très différent de ce à quoi je m'attendais. Nous devons être en file indienne ce qui fait penser que l'on est des prisonniers. De plus nous sommes surveillés de près comme si l'on allait faire une bêtise ; nous ne sommes ni des bébés, ni des prisonniers: on peut respecter les règles de distanciation sans pour autant être traités ainsi.*

Elizéa, 5ème, Romorantin

*L'école me manque, les professeurs nous donnent peu de devoirs, j'ai l'impression que tout le monde se laisse à l'abandon mutuellement pour ne penser qu'à soi.*

Yann, 2de, Toulouse

*Lentement mais sûrement  
Il s'adoucira  
Le confinement*  
Haïku de Gabriel, 6ème,  
Paris

*Les profs nous bombardent de devoirs. D'un côté, c'est bien car ça nous oblige à travailler et donc à lâcher les séries, réseaux sociaux etc. Mais de l'autre côté, il y en a trop.*

Rojin, 2de, Toulouse

*Quand une élève du collège a écrit qu'elle se sentait prisonnière, je ne suis pas d'accord avec ce sentiment : je ressens clairement qu'ils font ça pour nous protéger un minimum du virus.*

Cali, 5e, Romorantin

*Pendant le confinement, je m'ennuie beaucoup et je commence à connaître le vrai visage de mes frères.*

Floriane, 6ème, Saint-Jacques de la Lande